

CEUVRES DE S.-A. STEEMAN :

Par manque de place, ne sont indiquées ici que les éditions les plus courantes de chaque titre. Une bibliographie plus complète est consultable sur le site Internet des Polarophiles Tranquilles, dans le dossier Steeman. Les adaptations filmées et téléfilmées de Steeman sont également indiquées dans ce dossier.

Exceptés *L'Assassin habite au 21* et le tome 6 de l'Intégrale Steeman au Masque, tous les romans de S.-A. Steeman sont épuisés chez les éditeurs. Pour achats, nous ne pouvons que vous recommander de faire les bouquinistes et les sites spécialisés.

1 - *Ephémères* (1924), nouvelles. In Intégrale Steeman 4, Le Masque, 1992.

2 - *Histoires belges* (1926), nouvelles. Belgique, éd. La Pensée latine, 1926.

3 - *Un roman pour jeunes filles* (1927), roman. In Intégrale Steeman 4, Le Masque, 1992.

4 - *Les Amants puérils* (1928), roman. Belgique, éd. La Renaissance du Livre, 1928.

5 - *Le Mystère du zoo d'Anvers* (1928), roman policier (en collaboration avec Sintair). In Intégrale Steeman 4, Le Masque, 1992.

6 - *Le Treizième coup de minuit* (1928), roman policier (en collaboration avec Sintair). In Intégrale Steeman 4, Le Masque, 1992.

7 - *Le Diable au collège* (1928), roman policier (en collaboration avec Sintair). In Intégrale Steeman 4, Le Masque, 1992.

8 - *Le Maître de trois vies* (1929), roman policier (en collaboration avec Sintair). In Intégrale Steeman 4, Le Masque, 1992.

9 - *Péril* (1929), roman policier. In Intégrale Steeman 1, Le Masque, 1991. - commissaire Malaise -

10 - *Le Doigt volé* (1930), roman policier. In Intégrale Steeman 1, Le Masque, 1991. - commissaire Malaise -

11 - *Six hommes morts* (1930), roman policier. Le Masque (n°84), 1930 (réimpressions régulières). Le Livre de Poche (n°13677), 1995. - Monsieur Wens -

12 - *La Nuit du 12 au 13* (1931), roman policier. Le Masque (n°95),

1931 (réimpressions régulières). - commissaire Malaise/Monsieur Wens -

13 - *Le Guet-apens* (1932), roman policier (en collaboration avec Sintair). In Intégrale Steeman 4, Le Masque, 1992.

14 - *Zéro* (1932), roman policier. In Intégrale Steeman 1, Le Masque, 1991. - commissaire Malaise -

15 - *Le Démon de Sainte-Croix* (1932), roman policier. Le Masque (n°2608), 1991.

16 - *Un dans trois* (1932), roman policier. Le Masque (n°113), 1932 (réimpressions régulières). - Monsieur Wens -

17 - *Le Mannequin assassiné* (1932), roman policier. Le Masque (n°101), 1932 (réimpressions régulières). - commissaire Malaise -

18 - *Les Atouts de Monsieur Wens* (1932), roman policier. Le Masque (n°121), 1932 (réimpressions régulières). Connu aussi sous le titre *Des cierges au diable*. - Monsieur Wens -

19 - *Le Trajet de la foudre* (1933), roman policier. Initialement paru sous le titre *L'Assassiné assassiné*. Le Masque, "Le Club des Masques" (n°596), 1989. - Monsieur Wens -

20 - *Virage dangereux* (1933), roman policier. Le Masque (n°2077), 1992.

21 - *Les Fils de Balao* (1934), roman policier. In Intégrale Steeman 2, Le Masque, 1992.

22 - *L'Ennemi sans visage* (1934), roman policier. Connu aussi sous le titre *M. Wens et l'automate*. Le Masque (n°305), 1940 (réimpressions régulières). - Monsieur Wens -

23 - *Le Lévrier bleu* (1934), roman policier. In Intégrale Steeman 2, Le Masque, 1992.

24 - *Feu Lady Anne* (1935), roman policier. Initialement paru sous le titre *L'Adorable spectre*. Le Masque, « Le Club des Masques » (n°634), 1994.

25 - *L'Infaillible Silas Lord* (1937), roman policier. Le Masque (n°2298), 1996.

26 - *La Maison des veilles* (1938), roman policier. Le Masque, "Le Club des Masques" (n°629), 1993.

27 - *L'Assassin habite au 21* (1939), roman policier. Le Livre de Poche (n°1449), 1965 (réimpressions régulières).

28 - *La Vieille dame qui se défend* (1940), novella policière. In

Intégrale Steeman 3, Le Masque, 1992. - Monsieur Wens -

29 - *La Résurrection d'Atlas* (1941), novella policière. In Intégrale Steeman 3, Le Masque, 1992. - Monsieur Wens -

30 - *Légitime défense* (1942), roman policier. Connu aussi sous le titre *Quai des Orfèvres*. Le Masque (n°1772), 1985 (réimpressions régulières). Le Livre de Poche (n°2151), 1967 (réimpressions régulières).

31 - *Crimes à vendre* (1946), roman policier. Le Masque (n°388), 1951 (réimpressions régulières). - Monsieur Wens -

32 - *Madame la Mort* (1951), roman policier. Le Masque, "Le Club des Masques" (n°622), 1989. - Désiré Marco -

33 - *Dix-huit fantômes* (1952), roman policier. Le Livre de Poche (n°14207), 1997. - Désiré Marco -

34 - *Haute tension* (1953), roman policier. Le Masque (n°2010), 1990.

35 - *Poker d'enfer* (1955), roman policier. Le Masque, "Le Club des Masques" (n°614), 1992. - Monsieur Wens -

36 - *Six hommes à tuer* (1956), roman policier. Connu aussi sous le titre *Que personne ne sorte*. Le Masque, "Le Club des Masques" (n°613), 1991. - Monsieur Wens -

37 - *La Morte survit au 13* (1958), roman policier. Le Masque, "Le Club des Masques" (n°600), 1991. - Monsieur Wens -

38 - *Impasse des Boiteux* (1959), roman policier. Le Masque (n°2063), 1991.

39 - *Le Condamné meurt à cinq heures* (1959), roman policier. Le Masque (n°1864), 1986.

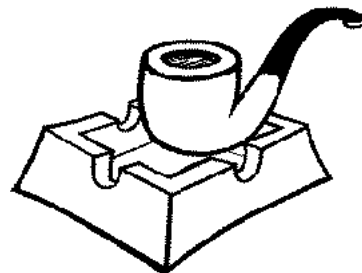
40 - *Une veuve dort seule* (1960), roman policier. Le Masque (n°2461), 2001.

41 - *Faisons les fous* (1961), roman policier. Le Masque (n°2122), 1993. - Désiré Marco -

42 - *Peut-être un vendredi* (1964), roman. In Intégrale Steeman 6, Le Masque, 2001.

43 - *Autopsie d'un viol* (1964), roman policier. Le Masque (n°2168), 1994.

44 - *L'Aventure est au coin de la page* (2005), choix de nouvelles policières. Belgique, éd. Dricot, 2005



# Les Polarophiles Tranquilles



BULLETIN DE LIAISON N° 18

SEPTEMBRE 2011

## Editorial

Dans le numéro précédent nous avons bouclé avec Julien Dupré notre enquête sur l'étrange cas du Dr Greene et de Mr Chase, nous espérons qu'elle vous a captivé.

Ce travail a nécessité plusieurs années de lectures, de recoupements, de traductions érudites, et une bonne dose d'obstination pour vous présenter un texte n'ayant d'autre prétention que de vous distraire, mais aussi une analyse sans faille démontant pièce à pièce le mécanisme de la supercherie littéraire la plus aboutie du siècle.

Nous avons reçu un certain nombre de courriers de lecteurs exprimant la surprise ou l'incrédulité, l'adhésion ou le doute, ce fut impossible à admettre pour certains.

La réaction la plus révélatrice fut celle du Professeur Gallix, professeur émérite à la Sorbonne, préférer tout récent de la réédition des œuvres de Graham Greene chez Robert Laffont dans la collection "Bouquins". Ce spécialiste de Graham Greene qui nous connaît bien et a suivi nos travaux ne tarda pas à dire son désaccord avec notre entreprise, ce qui était son droit du moment qu'il nous en donnait les raisons, mais il se contenta de refuser le dialogue, mettant un soin maniaque à nous éviter...

Trêve de polémique. Le présent numéro aborde le cas Stanislas-André Steeman, l'auteur trop oublié de *L'assassin habite au 21*. Son univers à la fois délirant, léger et tragique, annonce celui de Pierre Very ou de Pierre Siniac dont la réputation subsiste encore, heureusement. Car "Les Polarophiles Tranquilles", c'est aussi cela : rappeler ce que le succès actuel du polar doit à des prédécesseurs tout aussi talentueux. Pour nous, ce polar là mérite qu'on le fasse connaître.

Notre site contient désormais des dossiers précis et exhaustifs sur quelques auteurs injustement délaissés. Et le lecteur intéressé par Steeman pourra se reporter à la présentation critique et à la bibliographie illustrée que nous lui consacrons.

Dans sa deuxième partie, ce numéro conseille la lecture improbable d'un livre devenu quasi-introuvable, *Assez de boniments*, signé Jean-Louis Martin, publié en 1944, (ici, le véritable auteur a gardé tout son mystère).

A votre tour de chercher, chers lecteurs.

Thierry Cazon  
Président des Polarophiles Tranquilles.

# S.-A. STEEMAN : AUTOPSIE D'UNE ŒUVRE

par Jean-Paul LABOURÉ et Julien DUPRÉ

Après trois numéros consacrés à l'attelage Graham Greene-James Hadley Chase, nous proposons à nos lecteurs de revenir en terres apparemment plus orthodoxes : pas de nègre, ni de pseudo derrière Stanislas-André Steeman, l'auteur de *L'Assassin habite au 21*. Par ailleurs, l'écrivain belge était si pointilleux sur la forme et le style qu'il n'eût pas souffert la moindre collaboration ni la plus petite besogne alimentaire – sauf à ses débuts. La critique officielle peut donc ranger ses couteaux... pour cette fois.

Pourquoi avoir choisi Steeman ? Parce qu'à une époque d'hégémonie anglo-saxonne du roman noir (et ce malgré les découvertes nordiques, italiennes, espagnoles faites ces dernières années), il ne faut pas oublier ce que le genre doit à la Belgique. Ce petit pays régulièrement moqué des Français a tout de même donné au polar Simenon et Steeman, le premier ayant introduit l'atmosphère dans un roman policier alors dédié à la mécanique de l'énigme pure, le second ayant cherché à en repousser les limites formelles. Or, si un auteur comme Simenon est régulièrement découvert par la critique française (et non moins régulièrement recouvert par les platitudes de cette même

critique), Steeman, lui, souffre d'un oubli injuste que nous tâcherons ici de réparer. Cela va au point que, sur la quarantaine d'ouvrages qu'il a écrits, seul *L'Assassin habite au 21* (1939) est aujourd'hui régulièrement réédité ; pour dénicher les autres (et malgré l'excellente Intégrale Steeman parue au Masque et trop tôt épuisée), il faut tyranniser les bouquinistes. Or, *L'Assassin...* a beau être un bon roman, avec une intrigue ingénieuse qui donnera des idées au Pierre Siniac de *Monsieur Cauchemar* ; il n'est que la partie émergente d'un immense iceberg qu'il faut à tout prix redécouvrir<sup>1)</sup>.

1) On trouvera un guide de lecture des meilleurs Steeman dans le dossier que Les Polarophiles Tranquilles consacrent à cet auteur, sur leur site Internet.

Ministère  
**Culture**  
Communication  
Direction régionale des affaires culturelles  
Provence-Alpes-Côte d'Azur

CONSEIL GENERAL  
DES ALPES-MARITIMES  
MUSEOLOGIE POUR TOUS

Si ce numéro vous a plu, adhérez aux POLAROPHILES TRANQUILLES

Responsable de la publication :  
Thierry CAZON  
86, avenue de Grasse  
06400 CANNES

Tél. 04 93 38 20 69  
cazon.t@9online.fr

N°ISSN : 1951-2414  
internet : [www.polarophile.com](http://www.polarophile.com)

## Un auteur libre et inclassable

Stanislas-André Steeman doit sa survie dans la mémoire du polar pour les adaptations qu'Henri-Georges Clouzot a tirées de *L'Assassin habite au 21* et de *Légitime défense* (devenu, à l'écran, *Quai des Orfèvres*). Or, si ces deux films sont des réussites indiscutables, ils doivent peu aux romans dont ils se sont inspirés<sup>2)</sup>, et qu'ils recouvrent un peu trop de leur gloire personnelle. Quant au reste de l'œuvre (plus de quarante ouvrages tout de même !), elle est passée sous silence, ni plus ni moins. Or, elle est d'une diversité d'inspiration et d'invention dont la lecture d'un ou deux titres ne saurait rendre compte. Steeman a commencé sa carrière à la fin des années 20, sous les auspices d'un roman policier mâtiné d'aventure – comme en écrivaient Emile Gaboriau, Gaston Leroux<sup>3)</sup> ou Maurice Leblanc. Cet enfant précoce, qui a publié son premier conte dans un journal à quatorze ans (!), a fait ses classes avec eux. Par la suite, il dut tenir compte du roman à énigme cher à Agatha Christie et qui était alors hégémonique, mais il sut très vite s'en affranchir, notamment après 1945, lorsqu'il quitta la collection du Masque pour les Presses de la Cité. Apparu après la célèbre romancière de *Dix petits nègres*, connaissant la renommée en même temps que Simenon, puis confronté, après la guerre, à l'essor du roman noir hard-boiled venu d'Amérique, l'écrivain belge s'est donc trouvé à la croisée des chemins du polar, entre aventure, mystère, atmosphère et roman dur-à-cuire. Et pourtant, s'il démontra sa maîtrise dans tous ces domaines, jamais il ne se plia à un seul d'entre eux.

2) Précisons – les susceptibilités, aujourd'hui, sont si vite attisées – que Clouzot, s'il fut infidèle à l'univers de Steeman, a réalisé deux excellents films. Et soulignons qu'il a également scénarisé une adaptation de *Six hommes morts*, réalisée en 1941 par Georges Lacombe sous le titre *Le Dernier des six*, adaptation d'ailleurs très fidèle...

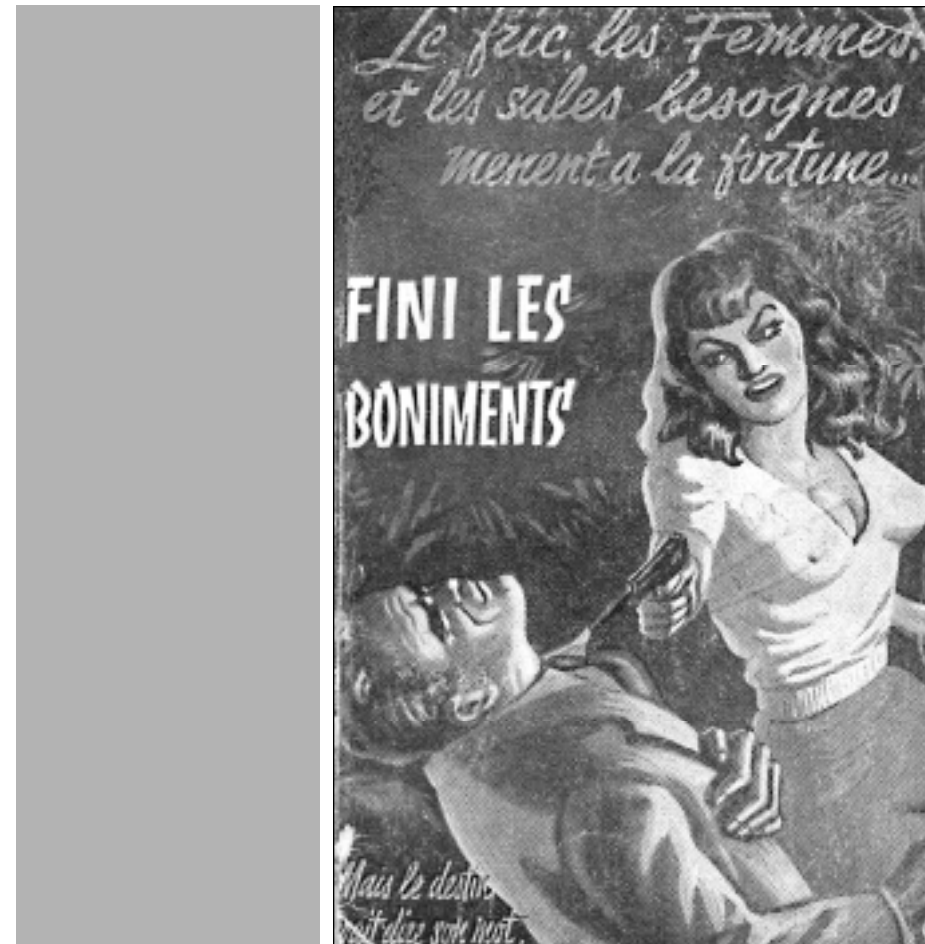
3) Steeman a d'ailleurs donné une suite au *Balao* de Gaston Leroux : *Les Fils de Balao*. C'est dire s'il avait conscience de sa dette envers le créateur de Rouletabille...



Comment réussit-il à garder son indépendance sans que ni le public ni ses employeurs ne se détournent ? Par le moyen le plus inattendu : il se servit du genre au lieu de le servir. L'homme était un excellent pasticheur, qui plus est non dénué d'humour, et pouvait passer du mystère le plus gothique à l'action la plus débridée – mais il était également porteur d'un univers personnel si puissant que les "codes" du polar se sont adaptés à lui au fur et à mesure qu'il les maîtrisait ! C'est pourquoi ce diable d'homme est aussi bien capable d'écrire des romans d'atmosphère étouffants (*Le Démon de Sainte-Croix*, 1932 ;

*Le Mannequin assassiné*, 1932 ; *La Maison des veilles*, 1938), de faire de l'action pour l'action (*Le Lévrier bleu* [1934], est un hommage aux romans d'Edgar Wallace<sup>4)</sup>), de se dédier au mystère le plus pur (*Six hommes morts*, 1931 ; *L'Infaillible Silas Lord*, 1937) ou d'imiter le roman noir à l'américaine (*Madame la Mort*, 1951 ; *Autopsie d'un viol*, 1964) ; il parvient à glisser de l'exotisme dans ses intrigues policières (*La Nuit du 12 au 13*,

4) Romancier anglais à succès aujourd'hui bien oublié, Edgar Wallace peut être considéré comme un des grands inventeurs du thriller. Parmi ses réussites, on peut citer *Les Quatre Justiciers* (1905), *Sanders* (1911), *Le Mystère du train d'or* (1919), *L'Archer vert* (1923), *La Marque de la Grenouille* (1925) ou encore *Le Faussaire* (1929).



du chargeur la main crispée sur sa poitrine.

Sur la couverture se trouve un bref résumé habituellement placé en 4<sup>ème</sup> : «*Le fric, les femmes et les sales besognes mènent à la fortune...*»

**FINI LES BONIMENTS**  
Mais le destin aimait dire son mot.

Ce texte peut sembler égaré dans une série dont les derniers exemplaires sont ensevelis dans les arrières-boutiques des bouquinistes.

Quelques exemplaires sont néanmoins parvenus jusqu'à nous grâce à l'illustration de la couverture (pour nostalgiques des années 40-50), que l'on retrouve en bonne place sur des posters ou des publications pratiquant la compilation des illustrations.

Ces livres quand ils sont encore collectionnés ne sont plus lus, on les croit à tort sans intérêt et ce n'est pas le nom de l'auteur qui peut susciter la curiosité : quoi de plus banal que "Martin". Et comme en cette période de

l'occupation, la pratique des "Faux Blazes", n'intriguait personne...

Derrière celui-là, se dissimule un bon auteur traitant un sujet "chaud" et le livre mérite qu'on le redécouvre. (Je fais ici appel aux lumières des lecteurs pour d'éventuels renseignements sur l'auteur et la série)

Le livre retrace dans un style actuel la trajectoire d'un voyou qui avait choisi de rejoindre le monde du "marché Noir" pour en faire le terrain de ses turpitudes et de son ascension sociale avec en prime une galerie de portraits très réussis des enrichis côtoyant "Chez Maxim's" et dans les lieux de plaisir du "tout Paris" de l'occupation, Jean Cocteau, Mistinguett, Charles Trenet, Django Reinhardt ou Maurice Chevalier.

L'auteur nous livre également ses analyses pertinentes d'une certaine vie dans les capitales européennes faisant preuve d'une clairvoyance hors de portée du commun des mortels de l'époque :

### Numéros précédents :

- n° 1 : Simenon au théâtre ÉPUISÉ
- n° 2 : Enquête sur trois auteurs masqués : Graham Greene, Frédéric Dard et Romain Gary
- n° 3 : Glose de styles, Le choc Simenon/Dard
- n° 4 : La littérature policière au féminin L'œuvre théâtrale de Frédéric Dard.
- n° 5 : La maladie de Chooz, un Frédéric Dard dans la Série Noire.
- n° 6 : Prisonnière à Venise, une nouvelle de Gérard Morel.
- n° 7 : Les mystères de la Série Noire : Londres Express.
- n° 8 : Les naufragés de Graham Greene.
- n° 9 : La Série morte était noire.
- n° 10 : Frédéric Dard La crève et Batailles sur la route.
- n° 11 : Notes sur Frédéric Dard et ses différents pseudos.
- n° 12 : Pourquoi Dolores Hitchens.
- n° 13 : Alain Moury scénariste et écrivain.
- n° 14 : L'étrange cas du Dr Green et de Mr Chase.
- n° 15 : Les auteurs aux identités multiples.
- n° 16 : L'étrange cas du Dr Green et de Mr Chase.(2)
- n° 17 : L'étrange cas du Dr Green et de Mr Chase.(suite et fin)

Les anciens n° sont disponibles et gratuits sur simple demande au siège de l'association.

p.19 «*L'Europe, pour qui la connaissait sous ce jour, possédait ainsi d'étranges carrefours. Au plus cruel de la disette, en Allemagne, au cours des derniers mois de la guerre, certains hôtels de Berlin connaissaient encore l'opulence. Des femmes y attendaient les généraux et les gauleiters avides d'un peu de distraction. Entre les alertes, on pouvait boire et bien diner en s'amusant. Rome, presque encerclée, conservait des bordels gais et confortables, des fins restaurants et l'on pouvait s'y divertir. Certaines rues de Vienne gardaient leurs secrets galants...* »

«*Du Manotti avant Manotti ... !!!*»

parodier Bergson), le tragique, comme le rire, a sa mécanique.

Parti de la surface sociale de son héros (le célèbre et intègre avocat Lejanvier), apparemment solide et sans tache, Steeman, selon un schéma propre à Simenon, introduit une fêlure et n'a plus qu'à en observer cliniquement la progression. Mais alors que Simenon fonde tout sur la capacité de réaction du personnage aux événements (comme, en chimie, un mélange réagit), Steeman, plus impitoyable, montre l'engrenage fatal en même temps que ses effets psychologiques sur le héros même. « *Non, imbécile, ne fais pas ça !* » a-t-on envie de crier au pauvre Lejanvier qui, bien sûr, ne nous écoute pas, croit sauver les apparences en se débarrassant subtilement d'un maître-chanteur, et, son coup fait, se rend compte qu'il s'agissait d'une victoire à la Pyrrhus : prêt à tout pour sauver son idéal, il a cessé d'en être digne. Ce que nous montre *Le Condamné meurt à cinq heures*, c'est que le conte de fées, le "tour de magie" se sont mués en coup du sort : le Destin était à l'œuvre. Il ne s'agit plus pour Steeman de tirer les ficelles de ses pantins, mais, très gravement, d'observer comment un être imbu de lui-même finit par trahir ses propres valeurs en croyant les sauver, situation tragique par excellence<sup>7)</sup>. Les derniers

7) Plus tard, des romanciers d'espionnage comme John Le Carré (*L'Appel du mort*, *Les Gens de Smiley*), Robert Littell (*L'Amateur*) ou Derek Marlowe (*Requiem pour un dandy*) feront des merveilles sur ce canevas.

romans de l'auteur de *L'Assassin habite au 21*, sans renoncer totalement à l'humour, donnent donc à son œuvre une autre orientation, la plus pessimiste de toutes ; et c'est ce tragique particulier, cette vision misanthropique de l'homme – décelables même dans ses romans les plus souriants – qui la rendent inimitable.

### Conclusion :

Auteur précoce, Steeman a eu la chance d'être très vite remarqué par la critique, qui ne cessera de lui dispenser des éloges tout au long de sa carrière ; mais on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un malentendu. Tous notent que Steeman, par l'extraordinaire dextérité de ses intrigues, le charme de ses atmosphères, la maîtrise de son style, renouvelle le genre policier, mais on ramène en général ses capacités à une habileté de bon faiseur du polar : les uns affirment que « *M. Steeman possède de réelles qualités d'invention et d'intrigue*<sup>8)</sup> », les autres se déclarent ébahis par les "gageures"<sup>9)</sup> que tient cet auteur habile. Mais Steeman, précisément, est plus qu'un auteur habile, un joueur hors pair : il est le créateur d'un univers à part. Certes, il a utilisé tous les trucs et astuces du genre noir, s'est mis tour à tour à l'école du roman d'énigme et du hard-boiled, mais

8) Le journal *L'Intransigeant*, à propos de *La Nuit du 12 au 13*.

9) La revue *Détective*, à propos de *Haute tension*.

uniquement en considération de ce que ces cadres pouvaient apporter à sa vision du monde. Jamais il ne s'est figé dans un moule, jamais non plus il ne s'est répété d'un livre à l'autre – et cependant son monde reste d'une étonnante cohérence. Qu'on ne se fasse pas d'illusions : on sourit et on rit beaucoup à la lecture de ses œuvres, mais sous leur aspect ludique elles cachent une vision très noire du « métier d'homme » et une dénonciation continue de l'imbécillité et de la perversité humaines. Au reste, beaucoup de héros steemaniens sont duels, à la fois complices et victimes de leur propre destin : il suffit de voir de plus près le personnage de Monsieur Wens pour s'en rendre compte. Cette ambivalence serait même, par moments, étouffante, si l'humour ne venait pas tout sauver.

La redécouverte de Steeman nous paraît donc d'autant plus nécessaire qu'il a bien supporté l'épreuve du temps et que, dans un genre qui se flétrit très vite, ses œuvres ne se sont pas démodées. Réellement, il est temps de voir en lui un peu plus que le fournisseur d'intrigues officiel d'Henri-Georges Clouzot.

J.-P. L. et J.D.  
Villeurbanne, le 5 novembre 2010.

1931) comme de les faire évoluer vers le fantastique (*Feu Lady Anne*, 1935 ; *La Morte survit au 13*, 1957). Mais il est surtout capable de combiner les diverses influences et d'en proposer un alliage inimitable, ce qui le conduit lui-même aux limites du roman noir : où classer des ouvrages comme *Haute tension*, *Poker d'enfer*, *Le Condamné meurt à cinq heures* ou *Peut-être un vendredi*, qui doivent peu aux conventions du roman policier mais dont la noirceur est indiscutable ?

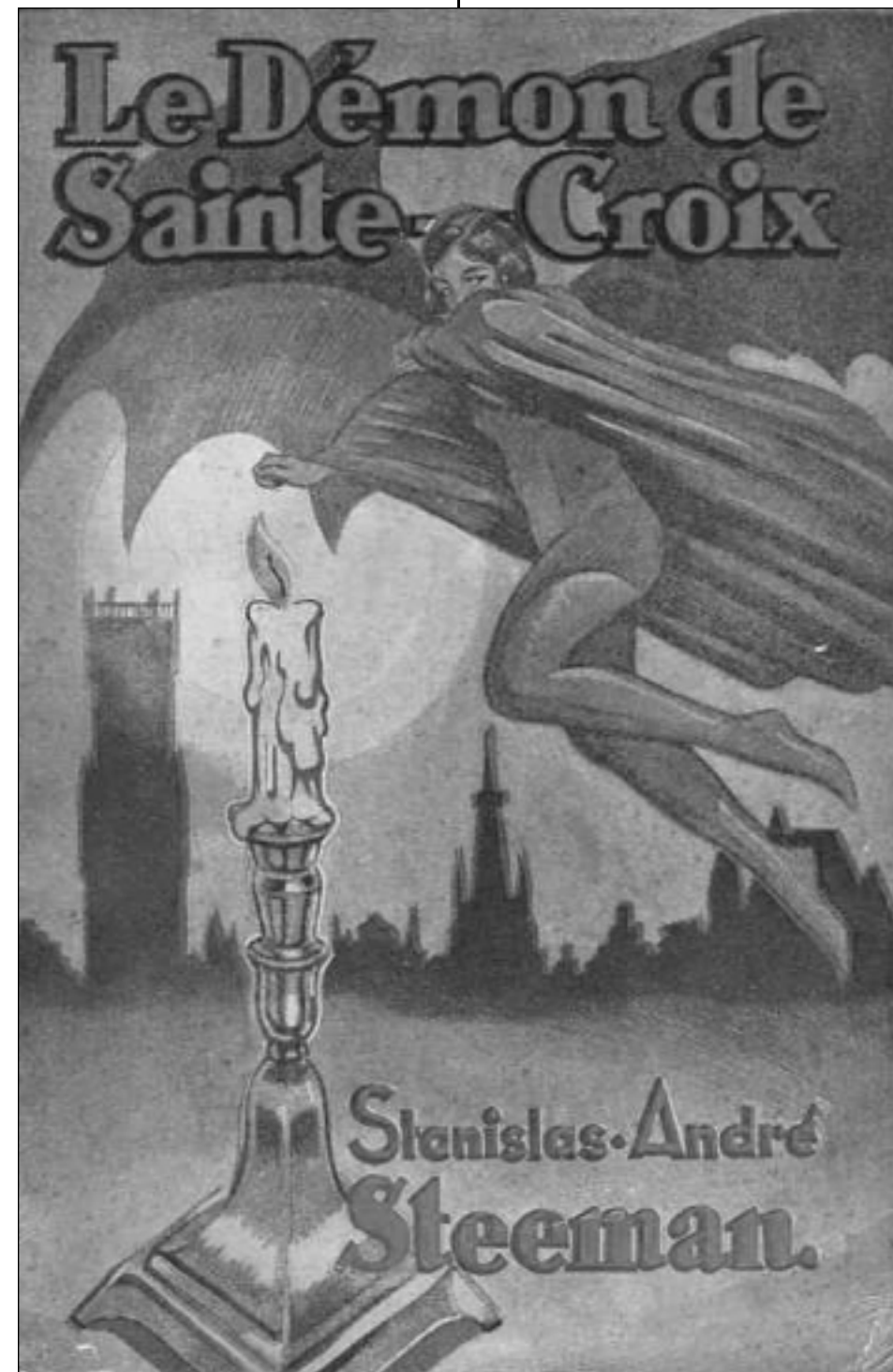
Ce qui fait par conséquent l'originalité d'un Steeman (et ce qui fait qu'il mérite mieux qu'une image poussiéreuse d'héritier du roman à énigme, comme ses publications au Masque semblent l'indiquer), c'est son refus des conventions du genre, quelles qu'elles soient. Les conventions, en effet, brident l'inventivité du créateur, instaurent des routines d'écriture et usent l'imagination. Des auteurs aussi divers qu'Agatha Christie, James Hadley Chase ou même le Simenon des Maigret peuvent en témoigner, qui se sont retrouvés à reproduire livre après livre les mêmes schémas, à la grande joie d'un public de fidèles qui n'en demandaient pas plus. Steeman, lui, a pris tous les risques afin d'exprimer l'univers intérieur dont il était porteur : le risque de se couper de son public, de se fâcher avec ses éditeurs, de se marginaliser en écrivant des textes inclassables (tendance qui s'est accélérée à la fin de sa carrière). C'est enfin cette volonté de rester libre qui nous vaut, de sa part, ces intrigues à la fois structurées et rocambolesques. Rien de plus logique qu'un roman policier de Steeman. Rien de plus délirant aussi : chaque situation se retourne comme un gant, et on a souvent l'impression d'assister à un numéro de prestidigitateur de haute volée (c'est notamment le cas dans les romans publiés au Masque). Un exemple : le dénouement

de *Crimes à vendre* (1946). Alors que le lecteur croit l'intrigue dénouée, un assassin supplémentaire se dévoile à la toute dernière page... ainsi que la manière de le faire échouer. Il y a du jeu dans le roman noir tel que le pratique Steeman, dans l'humour piquant des situations, dans le statut un peu dérisoire des personnages (comme s'ils étaient les figures d'une vaste partie de cartes) ; mais c'est un jeu sérieux, où la tragédie n'est jamais loin. En se servant des lois du genre, il parvient à imposer un monde à la fois

futile et grave, où tout se retourne sans cesse, où le rire et le drame sont interchangeables. Cette adresse à doser l'humour le plus débridé avec l'angoisse la plus noire est sa marque de fabrique.

### Monsieur Wens, ou L'ambiguïté au pouvoir

Dès ses premières publications, le "génie pervers" de Steeman est à l'œuvre. Il faut savoir que le jeune auteur est entré dans le roman policier en



## ASSEZ DE BONIMENTS

par Thierry Cazon

Collection "INSOMNIE", N° 1, éditions "Monde Presse"

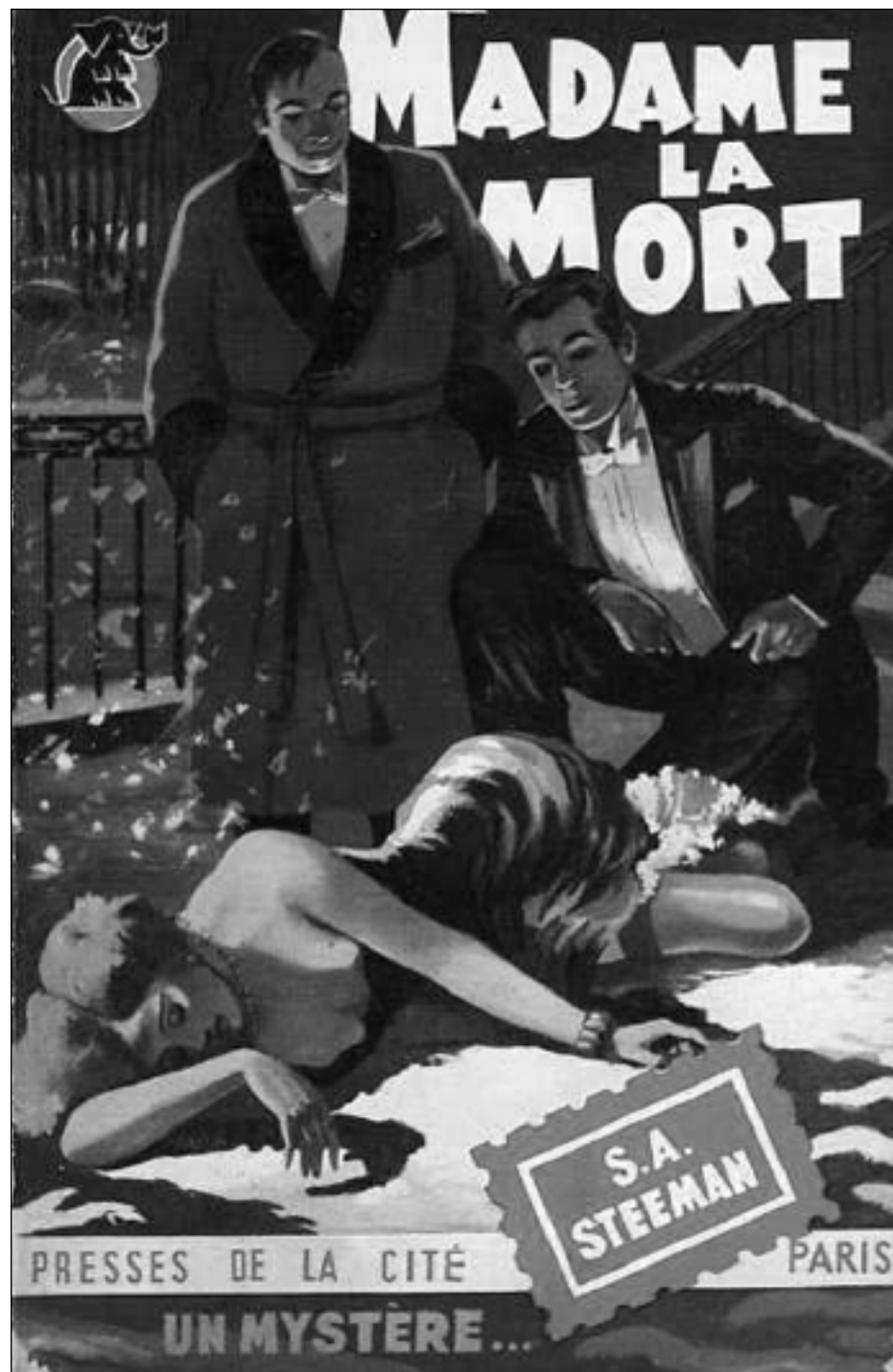
24 rue d'Alleray Paris XV<sup>ème</sup>.

Signé : Jean-Louis MARTIN, à Neuilly, octobre novembre 1944, 188 pages

Voici, sous ce nom d'auteur à coup sûr fictif, proche de l'anonymat, (une précaution qu'on peut comprendre après l'avoir lu) un livre étonnant par sa qualité, un texte fort et réaliste qui fait mouche.

Un titre "CHOC", comme la

couverture, très évocatrice, probablement due au pinceau de l'illustrateur Pignon. Celle-ci représente une jolie rousse en chandail jaune, robe verte et aux seins arrogants, (un peu vulgaire, cela va de soi). Un automatique à la main, faisant feu sur un bellâtre élégant qui essuie le contenu



le parodiant et en accusant ses faiblesses : ce sont les pochades écrites avec le journaliste Sintair en 1928-1929, *Le Mystère du Zoo d'Anvers*, *Le Diable au collègue*. Et lorsque, élisant définitivement le roman policier comme mode d'expression, il dut sacrifier à la mode des enquêteurs récurrents, il parvint à contourner cet obstacle avec les personnages du commissaire Malaise, puis de Monsieur Wens – êtres fort ambigus, assez peu moralisants et même, parfois, inquiétants. Ainsi, dès le début, Steeman montre qu'il maîtrise le genre tout en le mettant à distance :

il dépasse les conventions du roman à énigme, puis celles du roman d'atmosphère, au profit d'une vision tour à tour pittoresque, sarcastique, et finalement assez désenchantée de l'humanité. Monsieur Wens et le commissaire Malaise (nom évocateur !) sont des "meneurs de jeu" au même titre que Maigret ou Hercule Poirot ; mais leur cynisme, leur goût non dissimulé pour les femmes, le sens très personnel qu'ils ont de la justice et l'impression que le lecteur a de ne jamais les connaître tout à fait leur confèrent une humanité supplémentaire. Le public ne

s'y est pas trompé, qui a fait un énorme succès à Monsieur Wens dès sa première apparition, dans *Six hommes morts* (Grand prix du Roman d'Aventures en 1931) : c'était autre chose que les manières et le côté univoque d'un Hercule Poirot ! Et il n'est pas étonnant que Monsieur Wens ait connu ses premières incarnations cinématographiques dans la France de l'Occupation : l'ambiguïté du personnage faisait écho à celle de toute une époque ...

Steeman ne renoncera jamais, tout au long de sa carrière, aux héros récurrents, mais il en changera souvent. Victime de la concurrence avec Maigret (alors qu'il était apparu quelques mois avant lui, avec *Péris*), le commissaire Malaise disparut au profit de Monsieur Wens, personnage plus intéressant car véritable personnification de l'auteur lui-même, dont il emprunte jusqu'aux caractéristiques physiques (le crâne chauve, la haute taille). Le succès de ce personnage fut tel que, lorsque Steeman voudra s'annexer le roman hard-boiled en créant un nouveau héros récurrent, le très physique Désiré Marco, ce dernier échouera à éclipser son concurrent. Néanmoins, Steeman n'est pas un Simenon, qui a "fait" des Maigret dans le but avéré de profiter du succès de sa créature. Quand il s'est senti limité par Monsieur Wens (au point que dès sa seconde aventure, *La Nuit du 12 au 13*, il envisage de le tuer), il lui a fallu choisir entre le succès de son personnage et son intégrité de créateur. Allait-il, comme Conan Doyle, faire disparaître son Sherlock Holmes, quitte à le ressusciter sous la pression du lectorat ? Le "Frégoli du roman policier" (comme le qualifiait Jean Cocteau) prépara un bon tour à sa façon : il continua d'aligner des aventures de Monsieur Wens, mais en réaménageant complètement de l'intérieur son personnage et ses attributions. D'abord inspecteur de police, le pauvre

Wens se retrouve ainsi, tour à tour, consultant pour policiers dépassés (*Le Mannequin assassiné*, *Crimes à vendre*) joueur professionnel (*Poker d'enfer*, où de surcroît il officie sous une fausse identité), quand il ne fait pas des besognes de tueur à gages (*Six hommes à tuer*, 1956, pendant ironiquement inversé de *Six hommes morts*). De la sorte, Steeman évitait de rester prisonnier d'un schéma bien rodé et pouvait continuer à explorer des voies nouvelles. Alors que Simenon et Conan Doyle en sont venus à traîner leurs héros récurrents comme de véritables boulets, victimes de leur succès, Steeman est parvenu à imposer ses droits de créateur en "déconstruisant" Monsieur Wens, l'adaptant (parfois jusqu'à la parodie) à ses propres changements d'intrigue et d'atmosphère.

### L'univers de Steeman : de la misanthropie souriante à la tragédie

Outre qu'il est un diabolique faiseur d'intrigues, Steeman a développé dans son œuvre une atmosphère et une thématique qui le rendent inimitable. Cela ne s'est pas fait sans évolution, ni tension, parfois. Le jeune Steeman des années vingt considère le roman policier non comme le compte-rendu sans concession d'une société pervertie et d'une humanité ramenée à ses plus bas instincts, mais comme un conte de fées : «*Pour écrire un bon roman policier, il faut avoir l'esprit d'enfance fort développé. Il faut toujours en revenir là : le roman policier est le conte de fées du XX<sup>ème</sup> siècle*», affirmait-il<sup>5</sup>). Il ne reviendra jamais sur ces paroles, et il est vrai que tous les Steeman (même les plus déchirants) sont d'une lecture essentiellement plaisante.

Est-ce à dire, pourtant, que Steeman est un heureux naïf ? Que le crime est prétexte à un

simple jeu de l'imagination ? En réalité, il est un auteur marquant en cela que son humour, sa légèreté, son habileté dans les retournements de situation, s'appliquent à une vision, elle, désenchantée de l'humanité. Ils rendent supportable le sordide, satirisent les ridicules les plus déprimants, foudroient les préjugés le plus rances. L'exemple le plus frappant à cet égard est *Le Mannequin assassiné*. Steeman part ici d'une situation totalement surréaliste : un mannequin jeté sous les roues d'un train et les conséquences d'un tel geste sur le chef de gare et le mécanicien. Comique de geste quand l'homme d'équipe ramasse le "cadavre" et le porte sur son épaule, renforcé par l'irruption du commissaire Malaise et par le dialogue absurde qui s'ensuit. Même l'exclamation du policier, évoquant «*le plus grand crime du monde*», peut prêter à sourire. Mais dès que Malaise s'intéresse de plus près à ce qui a conduit le mannequin à "périr", il découvre que ce geste farcesque n'est pas gratuit, ou plutôt que sa gratuité même est révélatrice : dissimulé sous les apparences paisibles d'une petite ville de province, quelqu'un a songé à tuer ; pire encore, le mannequin est peut-être l'objet principal de la reconstitution d'un crime ancien. Il ne reste plus au commissaire qu'à découvrir en quoi le crime consistait, et qui l'a commis. Le "conte de fées", chez Steeman, n'est donc pas une féerie déconnectée de toute réalité : il révèle ce qu'un décor paisible, une humanité respectable s'efforcent de cacher.

Il faut la voir à l'œuvre, cette humanité steemanienne ! Petits commerçants à bout de souffle, notables combinards et imbus de leur respectabilité, usuriers rapaces, mégères qui ont fait du ragot une œuvre d'art, tapseurs, escrocs, couples sado-masochistes dont le sport favori est la torture mutuelle, femmes du monde qui vous

sourient en méditant dans la même seconde de vous empoisonner ... Dans la première partie de l'œuvre de Steeman, le "conte de fées" parvient tout à la fois à démasquer leur vraie nature et à les relativiser en les faisant passer pour des "masques", des caricatures : l'auteur de *Haute tension* satirise ses personnages à l'extrême, mais l'accumulation de ses traits d'ironie, le retournement perpétuel des situations, les dialogues d'un cynisme souriant sauvent tout cela du sordide. Certains romans sont même des prétextes à des galeries de "têtes" : *La Maison des veilles*, *L'Assassin habite au 21*, *Crimes à vendre*, autant de jeux de massacre où la misanthropie de l'auteur s'en donne à cœur joie. Pendant la guerre, pourtant, le ton de Steeman change : le "conte de fées" grince aux entournures, l'humour se fait plus noir, les galeries de masques à la Ensor disparaissent au profit d'un nombre plus limité de personnages très creusés psychologiquement. *Légitime défense* (1942) donne le ton de cette nouvelle orientation : le livre se réduit à l'itinéraire mental d'un homme trop jaloux de sa femme – jusqu'au crime<sup>6</sup>). Le burlesque est toujours là, mais il cède progressivement la place à un tragique insidieux, exacerbé par le huis clos – comme si Steeman, qui traversait alors une longue période dépressive, devenait impuissant à conjurer la sordidité de l'humain. Le "mannequin assassiné" n'est plus là pour divertir tout en indiquant ce qui se cache sous la surface des êtres : le lecteur plonge directement dans les névroses des héros.

La métaphore la plus directe de cette dégradation se trouve dans *Le Condamné meurt à cinq heures* (1959) : ici, la mécanique steemanienne doit tout à la tragédie. Car (pour

5) Cf. la préface à l'Intégrale Steeman 1, Le Masque, 1991, p.XIII.

6) Dans *Quai des Orfèvres* (l'adaptation cinématographique de *Légitime défense*), Henri-Georges Clouzot, au contraire, réintroduit une galerie de "types" autour du ménage Martin (Martineau dans le film), ce qui donne à l'intrigue une tout autre orientation.